



## "La différenciation pédagogique peut faire bouger l'école française"

Adapter les méthodes d'enseignement aux difficultés rencontrées par les élèves améliore nettement leurs résultats. Entretien avec Nathalie Mons, du Cnesco.

L'école française ne parvient pas à mener tous les élèves vers un socle commun des compétences : nombreux sont ceux qui n'acquièrent pas les connaissances que l'on attend d'eux. De nombreuses études montrent qu'un enseignement identique pour tous accentue les inégalités entre élèves. Pour les réduire, le mieux est d'adapter les enseignements aux besoins des élèves en trouvant un équilibre entre le travail collectif en classe entière et le travail individualisé. C'est ce que l'on appelle la « différenciation pédagogique ». Le Cnesco, Conseil national d'évaluation du système scolaire, remet ce mercredi les recommandations du jury de la conférence de consensus menée sur le sujet. Sa présidente, Nathalie Mons, explique au Point.fr ce que la différenciation pédagogique pourrait apporter à notre système éducatif. Le Point.fr : Pourquoi l'école française doit-elle faire appel à la différenciation pédagogique ? Nathalie Mons : Les professeurs sont face à des classes de plus en plus hétérogènes, et certains élèves ont des résultats mauvais. De plus, le redoublement est presque interdit, sauf dans des cas particuliers dûment motivés. Dans ce cadre scolaire qui évolue, la différenciation pédagogique peut être une solution pour faire bouger l'école française, pour qu'elle s'adapte à l'évolution des besoins des élèves. Existe-t-il une méthode de différenciation pédagogique qui fonctionne partout ? Ce n'est pas « la » différenciation pédagogique, mais « les différenciations pédagogiques ». Il existe des tas de pratiques aussi différentes qu'efficaces. Au Japon par exemple, la différenciation pédagogique est bien souvent appliquée au sein des classes : les enseignants réunissent deux ou trois élèves de niveaux hétérogènes et instaurent ainsi de petits groupes basés sur le principe du tutorat. C'est la « pédagogie coopérative ». Cela se révèle bénéfique pour tous ! Car, contrairement à l'idée reçue, les études montrent bien que le meilleur élève du groupe est bien souvent celui qui progresse encore plus, car l'exercice l'oblige à formaliser davantage et à reformuler la leçon. Un autre exemple qui a fait ses preuves ? Une autre forme de différenciation pédagogique instaurée au sein d'une classe et qui a donné de bons résultats repose sur la constitution de « groupes de compétences », ou « groupes de besoins » composés d'élèves de niveau homogène, autour d'une notion à apprendre. Mais, attention, cela ne porte ses fruits que si ces groupes sont dissous après le travail autour de cette notion et qu'ils ne s'installent surtout pas dans la durée, pour ne pas, au contraire, creuser les écarts entre élèves. La différenciation pédagogique ne peut-elle être mise en place qu'au sein d'une même classe ? Non, c'est aussi possible au sein d'un établissement. Dans le cas d'un collège par exemple, on pourrait imaginer un tutorat des élèves de sixième par des élèves de cinquième, ou encore des groupes de compétences entre classes. Ainsi, les élèves très doués pour les fractions en cinquième pourraient travailler avec les quatrièmes qui ont du mal avec ces notions. La différenciation pédagogique change le paradigme pédagogique : on casse la « pédagogie du grand bus », où tout le monde doit monter dans le bus conduit par le professeur et suivre le même rythme. On redéfinit le cadre de la classe, pour réfléchir en termes d'apprentissages des élèves. La différenciation pédagogique serait-elle une solution au problème de l'école en France qui n'obtient pas de bons résultats dans les études internationales, comme Pisa, et accroît les inégalités sociales au lieu de les résorber ? Elle permettrait en effet de faire évoluer notre système actuel. L'observation des enquêtes internationales montre que la France est en deçà de la moyenne des pays de l'OCDE pour tous les indicateurs reflétant l'importance de la différenciation pédagogique au sein du système national. Tout en haut de l'échelle, on retrouve le Japon, Singapour, la Finlande... Les mêmes pays en somme que ceux qui sont les mieux placés dans le palmarès Pisa. Quelles sont les conditions pour que la différenciation pédagogique fonctionne ? Il faut déjà que l'enseignant ait une très bonne formation didactique : il doit partir des besoins des élèves et identifier les problèmes auxquels ceux qui sont en difficulté se heurtent, pour pouvoir ensuite appliquer la méthode d'apprentissages qui conviendra le mieux à chacun. Pour cela, la formation continue est essentielle. Les chefs d'établissement doivent également, comme les professeurs, s'y connaître en « ingénierie pédagogique » pour pouvoir monter des projets au niveau de l'établissement. Quels seraient les risques en cas de mauvaise application de ces principes ? On obtiendrait l'effet inverse de celui recherché. C'est le cas, par exemple, si la classe est divisée



en groupes de niveau qui perdurent à l'identique toute l'année, le groupe des faibles, des moyens, des forts en maths... : la différenciation des objectifs d'apprentissage conduirait à un accroissement des inégalités sociales et scolaires et des effets de stigmatisation des élèves les plus faibles. En revanche, si la différenciation pédagogique est bien mise en place, les recherches convergent pour montrer l'impact positif sur les apprentissages de tous les élèves.